



L'ETOILE DU NORD



AGRICULTURE, COLONISATION, COMMERCE ET INDUSTRIE

ABONNEMENTS.

CANADA ET ETATS-UNIS,

UN AN..... 50 cts
Six Mois..... 25 cts

L'abonnement est strictement payable d'avance.

7ième ANNEE

Journal Hebdomadaire,

Paraissant le Jeudi.

ALBERT GERVAIS, Propriétaire et Administrateur.

BUREAU ET ATELIER : RUE MANSEAU.

TÉLÉPHONE : No 43.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs.

ANNONCES.

Première insertion par ligne..... 10 cts
Insertions subséquentes..... 5 cts

Les annonces à long terme seront publiées à des conditions avantageuses.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut donner un avis d'au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et avoir payé tous les arrérages.

JOLIETTE, JEUDI, 9 JUILLET 1891

No 49 49

No 75

LE CHEMIN DES LARMES

SIXIÈME PARTIE.

LES MALHEURS de la COMTESSE.

I

RÉVÉLATION TERRIBLE.

—A Remiremont, c'est dans les Vosges, je crois ; c'est bien, Etienne, après ?

—Quand le comte de Verdraine est venu à la Chaumelle, André Le Clerc fut un des quatre ou cinq jeunes gens que M. de Vaucieux invita à chasser avec son hôte. M. Le Clerc devint un peu l'ami du comte, et si vous vous le rappelez, il fut un des témoins à son mariage.

—Je me souviens, Etienne. Continue.

—C'était entre M. le comte et M. André une camaraderie de hasard, une amitié de passage et, après le mariage, ils se perdirent complètement de vue.

Il y a un mois, André Le Clerc, en congé, alla passer quelques jours à Paris. Mieux renseigné que nous ne le sommes ici, sans doute par des journaux qu'il reçoit, M. André savait que le comte de Verdraine habitait à Paris. Il n'alla point le voir, pourtant, jugeant que sa dignité ne lui permettait pas de faire cette visite.

Mais un soir qu'il se trouvait dans une assez nombreuse réunion de jeunes gens, on vint à parler de la Papillonne ou si vous aimez mieux de la danseuse Flora, et naturellement aussi du comte de Verdraine.

André Le Clerc savait déjà quelque chose, mais pas tout ; il écouta de ses deux oreilles, et sans avoir besoin d'adresser aucune question, il fut bientôt complètement édifié sur la déplorable conduite de M. de Verdraine et ce que l'on appelle à Paris ses étranges folies.

Le vieillard laissa échapper un profond soupir et essuya furtivement deux grosses larmes.

Après son séjour à Paris pour suivi Etienne, M. André revint passer une semaine avec sa mère. La veille du départ de son fils pour Remiremont, Mme Le Clerc donna un grand dîner auquel je fus invité. Mme Le Clerc me témoigna beaucoup d'amitié, j'ai été un camarade d'enfance d'André et, en acceptant leur invitation, je savais leur être agréable à tous deux. On se mit à table à onze heures et on y était encore à trois heures. Un vrai repas bourguignon, où l'on vida force bouteilles de nos meilleures côtes.

Le temps étant très beau, on descendit au jardin, les hommes pour fumer un cigare, pendant que les dames causaient ensemble, réunies dans la grande charmille.

A un moment, M. André prit mon bras et après m'avoir adressé quelques questions sur mes travaux agricoles, il m'entraîna dans une allée solitaire et me dit brusquement :

—Etienne, pourquoi ne vous mariez-vous pas ?

Je restai un instant tout interdit, puis je répondis :

—Je ne me marie pas et je ne me marierai jamais parce que je ne

peux aimer aucune des jeunes filles à marier que l'on m'a proposées. pas plus que d'autres que l'on me proposera encore sans doute.

—Je comprends, mon ami, vous n'avez pu chasser de votre cœur l'image de celle que vous avez aimée avant son mariage.

—C'est vrai, répondis-je, en pressant sa main.

—Ah ! mon cher Etienne, c'était vous que la belle Paule devait aimer et épouser, car vous l'auriez rendue heureuse.

—Mais elle est heureuse ! m'écriai-je.

—Ah ça ! Etienne, fit-il, vous ne savez donc rien ?

—Monsieur André, que voulez-vous dire ?

—Je veux dire, mon ami, que la belle Paule s'est trompée et qu'elle est cruellement punie de vous avoir dédaigné. Si vous croyez qu'elle est heureuse, vous êtes dans l'erreur. La pauvre comtesse est, au contraire, aussi malheureuse qu'une femme, épouse et mère, peut l'être.

J'étais devenu si pâle et si tremblant qu'il s'arrêta brusquement et me dit :

—Ah ! mon pauvre Etienne, si j'eusse pensé que mes paroles produiraient sur vous un pareil effet, j'aurais gardé le silence.

—Vous auriez eu tort, répliquai-je, et maintenant je vous prie, je vous supplie de ne me rien cacher, de me dire ce que vous savez concernant la comtesse de Verdraine.

—Voyez-vous, Etienne, reprit-il, je croyais que vous étiez instruit de la chose.

—Je ne sais rien, je vous le répète, et je crois bien que les parents de la comtesse sont à peu près dans la même ignorance que moi.

Après avoir un peu hésité, il se décida à parler.

Il me raconta ce qu'il avait entendu dire à Paris dans cette réunion de jeunes gens dont il faisait partie ; et ce qu'il avait précédemment appris par les journaux.

J'étais stupéfié, comme frappé d'épouvante, et je fus un long instant avant de pouvoir me remettre de ma terrible émotion.

Enfin la voix me revint et je dis à M. André.

—Ce que vous venez de me révéler est effrayant, horrible.

De tout cela on ne sait rien encore à Saint-Amand et je demeure convaincu que M. Rouget, M. Pérad et Mme Pérad ignorent que le comte de Verdraine a lâchement abandonné sa femme et ses enfants et que la pauvre comtesse Paule, une victime, est condamnée à la souffrance, au malheur.

Monsieur André, continuai-je en m'emparant de ses deux mains que je serrai fortement, au nom de tout ce qu'il y a de plus saint, de plus sacré, au nom de Dieu, ne parlez à personne ici de ces affreuses choses ; oui, oui, gardez-en le secret. C'est dans l'intérêt du père et de la mère de la malheureuse comtesse que je vous adresse cette prière, le père est déjà malade, au lit ; s'il apprend cela brusquement, le coup serait terrible et le tuerait peut-être. Et la mère ? Oh ! la pauvre femme ! mais elle deviendrait folle de douleur et de désespoir !

—Ah ! mon cher Etienne, s'écria le père Rouget en pleurant ; comme

ve garçon Et qu'est-ce que l'a répondu M. Le Clerc ?

—Il m'a répondu que je n'avais à redouter aucune indiscretion de sa part, qu'il ne s'occupait jamais des affaires qui n'étaient pas les siennes et que s'il m'avait parlé de la chose, à moi, c'était parce qu'il savait très bien que quoiqu'elle fût mariée et loin de Saint-Amand, je pensais toujours à la comtesse de Verdraine et que rien de ce qui la touchait ne m'était indifférent.

Enfin, père Rouget, continua le jeune homme, M. André Le Clerc a gardé le secret, et je vous assure qu'à Saint-Amand nul autre que vous et moi ne connaît la situation douloureuse dans laquelle se trouve Mme de Verdraine.

—Et jusqu'à nouvel ordre, Etienne, on ne doit rien savoir, dit vivement le vieillard.

—Si l'on apprenait quelque chose, père Rouget, ce n'est pas moi qui aurais parlé.

—Oh ! toi, malgré le passé, malgré tout, tu es resté notre ami.

—Oui, et je vous en donnerai des preuves. Mais je ne vous ai pas tout dit.

—Hien, pas tout ?

—Non. Dans ce que m'avait raconté M. André, il y avait des choses que je comprenais pas bien, qui me paraissaient obscures. Mais, en causant, il m'avait donné, approximativement, les dates de certains des faits qu'il m'avait fait connaître.

Ayant résolu de savoir aussi exactement que possible tout ce qui s'était passé, j'écrivis à Paris au directeur de la Gazette des Tribunaux, en lui envoyant de l'argent pour qu'il me fit tenir les trente numéros de son journal du mois que je lui indiquais. Je fis de même pour recevoir des numéros des deux principaux journaux de Grenoble.

pendant le mariage.

—C'est vrai, répondis-je, en pressant sa main.

—Ah ! mon cher Etienne, c'était vous que la belle Paule devait aimer et épouser, car vous l'auriez rendue heureuse.

—Mais elle est heureuse ! m'écriai-je.

—Ah ça ! Etienne, fit-il, vous ne savez donc rien ?

—Monsieur André, que voulez-vous dire ?

—Je veux dire, mon ami, que la belle Paule s'est trompée et qu'elle est cruellement punie de vous avoir dédaigné. Si vous croyez qu'elle est heureuse, vous êtes dans l'erreur. La pauvre comtesse est, au contraire, aussi malheureuse qu'une femme, épouse et mère, peut l'être.

J'étais devenu si pâle et si tremblant qu'il s'arrêta brusquement et me dit :

—Ah ! mon pauvre Etienne, si j'eusse pensé que mes paroles produiraient sur vous un pareil effet, j'aurais gardé le silence.

—Vous auriez eu tort, répliquai-je, et maintenant je vous prie, je vous supplie de ne me rien cacher, de me dire ce que vous savez concernant la comtesse de Verdraine.

—Voyez-vous, Etienne, reprit-il, je croyais que vous étiez instruit de la chose.

—Je ne sais rien, je vous le répète, et je crois bien que les parents de la comtesse sont à peu près dans la même ignorance que moi.

Après avoir un peu hésité, il se décida à parler.

Il me raconta ce qu'il avait entendu dire à Paris dans cette réunion de jeunes gens dont il faisait partie ; et ce qu'il avait précédemment appris par les journaux.

J'étais stupéfié, comme frappé d'épouvante, et je fus un long instant avant de pouvoir me remettre de ma terrible émotion.

Enfin la voix me revint et je dis à M. André.

—Ce que vous venez de me révéler est effrayant, horrible.

De tout cela on ne sait rien encore à Saint-Amand et je demeure convaincu que M. Rouget, M. Pérad et Mme Pérad ignorent que le comte de Verdraine a lâchement abandonné sa femme et ses enfants et que la pauvre comtesse Paule, une victime, est condamnée à la souffrance, au malheur.

Monsieur André, continuai-je en m'emparant de ses deux mains que je serrai fortement, au nom de tout ce qu'il y a de plus saint, de plus sacré, au nom de Dieu, ne parlez à personne ici de ces affreuses choses ; oui, oui, gardez-en le secret. C'est dans l'intérêt du père et de la mère de la malheureuse comtesse que je vous adresse cette prière, le père est déjà malade, au lit ; s'il apprend cela brusquement, le coup serait terrible et le tuerait peut-être. Et la mère ? Oh ! la pauvre femme ! mais elle deviendrait folle de douleur et de désespoir !

—Ah ! mon cher Etienne, s'écria le père Rouget en pleurant ; comme

contraire, que vous êtes toujours vaillant et fort.

—Tu as raison, mon garçon, dit le vieillard, qui redressa la tête et dont les yeux avaient de sombres lueurs, tu as raison, je dois me tenir ferme comme autrefois, quand je répondais à l'attaque de l'ennemi. Mais, vois-tu, apprendre que ma petite fille souffre, qu'elle est malheureuse, qu'en ce moment peut-être elle pleure toutes les larmes de ses yeux, ça me brise !... Et puis, Etienne, je pense aussi aux deux pauvres petits !

On a beau vieillir, c'est la peau qui durcit, pas le cœur ; et, tu vois, il y a encore des larmes dans ma vieille cresse.

Il essuya ses yeux, hocha la tête, comme répondant à une de ses pensées, et reprit :

—Etienne, mon garçon, tu m'as promis de me tout dire !

—Oui, père Rouget.

—Je sais d'avance que ce sera terrible.

—Terrible, père Rouget.

—Va, va, j'aurai du courage, je serai fort.

—Voilà ce qu'il faut me promettre.

—Sois tranquille, tu verras ; seulement ce que je ne saurais te promettre, c'est de ne pas me mettre en colère. Maintenant, Etienne, parle, je t'écoute.

dit le vieillard, elle souffrait et elle ne nous disait rien !

—Comme aujourd'hui encore elle vous cache la vérité sur sa situation. Il y a des choses qu'une femme ne peut pas dire, même à ses parents ; la comtesse Paule est trop fière pour laisser voir ses larmes ; elle est de ces femmes qui savent souffrir sans faire entendre une plainte.

—C'est vrai, Etienne, mais continue.

—La mort de la petite Isabelle, noyée dans le vivier de Verdraine par un misérable, un scélérat, a lieu d'amener un rapprochement entre le père et la mère désolés, rendit la situation de la comtesse pire qu'elle ne l'était avant. Le comte eut pour elle, paraît-il, d'incroyables duretés ; il allait jusqu'à l'accuser d'être la cause de la mort de l'enfant.

—Oh ! oh !

—M. de Verdraine n'aimait plus sa femme, il s'éloigna d'elle complètement ; on dit qu'il adorait sa petite fille, cependant il s'est vite consolé de l'avoir perdue ; il se lança avec une fougue nouvelle dans la vie de plaisirs, se livra sans frein à ses déportements, s'abandonna à ses passions funestes et devint un objet de scandale pour les honnêtes gens.

Il était déconsidéré à Grenoble, il n'y pouvait plus rester. Un jour, il partit sans avoir prévenu sa femme, sans lui dire adieu, sans avoir embrassé ses enfants. On a su ça par ses domestiques qu'il avait congédiés. Où allait-il ? A Paris, rejoindra une certaine Madame de Brogniès qui, dans un temps, s'était dite l'amie de la comtesse Paule, et qui avait elle-même quitté Grenoble trois semaines ou un mois avant le comte.

Voilà la comtesse et ses enfants abandonnés.

—Etienne, mais c'est infâme, cela ! exclama l'ancien sergent ; mais le comte de Verdraine est plus qu'un misérable, c'est un lâche, un monstre !

—Oh oui ! un lâche ! murmura sourdement le jeune homme.

(A continuer.)

PIANOS ET ORGUES.

Grande réduction.

Nous recommandons aux personnes qui se proposent de faire l'acquisition d'un piano ou d'un orgue de profiter de la grande vente à bon marché que fait de ce temps-ci M. L. E.N. Pratte, au No 1683 rue Notre-Dame, Montréal.

M. Pratte, dont le magasin a été incendié récemment, offre en vente les pianos et les orgues qui étaient dans le magasin lors de l'incendie, mais qui n'ont souffert aucun dommage ; les instruments endommagés ont été vendus à l'encan.

Ces instruments, en parfait ordre, seront vendus à grande réduction au comptant ou à court délai et les personnes qui peuvent acheter dans ces conditions ne devraient pas manquer cette occasion exceptionnelle de se procurer un instrument neuf et de qualité supérieure au prix d'un instrument inférieur.

M. Pratte a aussi un stock de nouveaux instruments qu'il vend à bon marché aux conditions ordinaires, je

lui manquait point.

L'ETOILE DU NORD

Imprimée et publiée par ALBERT GERVAIS.
ABONNEMENT
 Pour une année.....50cts
 " 6 mois.....25cts
 Strictement payable d'avance.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants.

L'ETOILE DU NORD

JOLIETTE, JEUDI 9 JUILLET 1891

LA DERNIERE ENCYCLIQUE

De la condition des ouvriers

C'est avec un plaisir inouï et une attention soutenue que nous avons lu le récent document pontifical, dont la presse s'est beaucoup entretenue en Europe et au Canada.

La nouvelle lettre comprend 10,000 mots, et le Saint-Père a voulu lui-même la traduire du latin en français, pour que sa pensée soit rendue plus fidèlement.

Cette pièce est d'une importance majeure et mérite d'être lue, étudiée et commentée. Elle traite une question éminemment pratique et difficile; la régularisation des rapports entre le capital et le travail, entre les patrons et les ouvriers.

Elle comporte d'abord une magnifique réfutation de la théorie socialiste, et indique ensuite le remède à tous les maux que celle-ci produit, dans l'observation de l'équité et de la justice évangéliques. Là, elle fait voir les principes qui doivent régir le monde; là, elle montre l'enseignement qui fait la force de l'Eglise.

Le successeur de Pierre montre que l'Eglise, en bonne mère, veille sur tous les enfants qui sont confiés à sa tendre sollicitude. Il parle alors avec autorité des règles auxquelles l'Etat est soumis envers l'ouvrier. Il doit lui garantir la liberté du travail, l'usage et le domaine du salaire et de la propriété, etc., il doit veiller à la conservation de ses biens physiques, intellectuels et moraux, et en cela seconder tous les efforts constants de l'Eglise catholique.

Puis, le Pontife de Rome engage beaucoup les peuples à se constituer en associations, sociétés de secours mutuels, fondées des principes chrétiens et sur des bases fermes et solides.

Jamais la parole du Vicaire du Christ ne s'est fait entendre avec plus d'à-propos. Nul doute qu'elle portera des fruits très abondants. Tant il est vrai de dire avec de Mais tre: "Les temps approchent où l'on sentira dans le monde l'influence visible de la Papauté."

Commissaires d'écoles pour le district de Joliette.

Election le 6 Juillet 1891.

ST-AMBROISE.

MM. Charles Loiseau et Joseph Comtois ont été élus en remplacement de MM. Sinai Dessert et Edmond Sicard.

ST-LIGURI.

M. Médéric Beaudry a été continué. M. Joseph Parent a été élu commissaire d'écoles à la place de M. Jules Cailler.

ST PAUL.

M. Joseph Marcell, en remplacement de M. Maxime Guilbeault, sortant de charge.

STE-MÉLANIE.

MM. Désiré Hélu et Arthur Ribert succèdent à MM. Nérée Semper et Barthélemy Sylvestre.

ST-BEATRIX.

MM. Joseph Ayotte et Joseph Beaudoin remplacent MM. N. Beau dry et Joseph Trudel.

ST-CHARLES-BORROMÉE.

MM. Charles Rivest et Adolphe Marion ont été réélus.

ST. ALPHONSE.

MM. Alex. Dalpé et John O. Connor en remplacement de MM. F. Neilen et Prévillé.

Grand concours d'instruments agricoles.

"La Nouvelle Américaine" de la Fonderie de Joliette remporte la Palme du concours sur la faucheuse "La Toronto"

La compagnie de la fonderie de Joliette ayant fait depuis quelques mois, l'acquisition d'une nouvelle patente pour manufacturer de nouvelles faucheuses en Canada, voulut avant de mettre ses machineries sur le marché, s'assurer si réellement et suivant son attente, la faucheuse dont elle est aujourd'hui la seule manufacturière en Canada, pouvait à son avantage rivaliser avec les autres faucheuses de renom.

C'était en ce but que lundi dernier vers les 2 heures, P. M. avait lieu à Joliette, un grand concours d'instruments agricoles, qui prit place sur la magnifique propriété de M. J. B. A. Richard, marchand à Joliette, adjacente à celle du Palais de justice.

Afin que justice soit accordée à qui de droit, et pour rendre la chose publique autant que possible, un grand nombre de personnes des différentes paroisses du District de Joliette, avaient été mandées pour assister à ce concours devant surtout intéresser et renseigner la classe agricole.

On s'était assuré de la présence de plusieurs faucheuses de manufacture étrangères, mais soit pour une raison ou pour une autre, deux seulement ont été amenées sur le terrain, en compétition à la "Nouvelle Américaine" de Joliette.

C'étaient la célèbre dite "La Toronto" et "La Warrior" provenant de la manufacture "Bauchemin". L'heure du concours arrivée, l'assistance à l'unanimité fit le choix des juges, qui tomba sur les messieurs suivants :

MM. Edouard Guilbault, président de la société d'agriculture No 1 de Joliette, John Lane, directeur de la société d'agriculture de Mont calm et Chs. Bonin, cultivateur à l'aise de la paroisse de Ste-Elizabeth.

Avant d'entrer dans les différentes phases du concours, il est bon de donner une idée apparente si non exacte du terrain sur lequel les faucheuses devaient opérer.

L'endroit fut choisi par les juges mêmes et se composait d'environ 1/2 arpent au milieu d'une vaste prairie d'une abondance prodigieuse en un mil et un trèfle forts et touffus.

Au dire de l'assistance, une endroit plus propre à un concours semblable, ne pouvait être mieux choisi, et qu'il soit permis en passant, pour rendre justice au mérite agricole, de féliciter Monsieur Richard, sur le grand succès qu'il a obtenu dans l'amélioration de ce terrain qui jadis, était loin d'être fertile. Nous pouvons affirmer sans crainte d'être contredit et surtout avec droit, que la récolte de foin sur cette terre sera une des plus abondantes du District de Joliette.

A un moment donné, deux chevaux richement ornés, furent attelés à l'une des faucheuses et le concours s'ouvrit par "La Nouvelle Américaine de Joliette," laquelle pendant l'espace de trois quarts d'heure, fonctionna admirablement bien à la surprise générale, vu que c'était le premier essai que subissait cette machine, sortant directement des ateliers de la manufacture.

Il faisait beau de constater pendant ce temps, avec quelle facilité et quelle vitesse, s'accumulait sur elle-même cette épaisse et majestueuse couche de verdure tombant sous l'influence de l'instrument tranchant agité et mu par la combinaison d'un mécanisme résistant et très simple, dont le bruit doux et sonore ne choquait pas grossièrement l'ouïe, comme tant d'autres machines, à cause des frottements rudes opérés dans leur mécanisme.

La seconde machine qui prit place, fut la célèbre "Toronto" dont la renommée est à juste titre accréditée. Sa structure est élégante, son appareil complet et le fini de sa peinture est magnifique. L'ouvrage qu'elle exécute est aussi parfait, mais ne l'emporte pas sur celui de la "Nouvelle Américaine," quine laisse rien à désirer.

La troisième et la dernière, fut la faucheuse surnommée "La Warrior".

C'est un bon moulin à notre point de vue, bien recommandable mais qui n'a pas obtenu ce jour-là tout le succès attendu; de sorte que la contestation eut lieu entre "La Toronto" et la "Nouvelle Américaine" seulement.

Sur proposition faite par l'un des juges tous unanimes à s'entendre, sur la force, et le mérite de chacune des deux machines, il est décidé avant de déclarer définitivement leur jugement, d'examiner leur système de mécanisme en même temps que les différentes pièces couvrant ce dernier et servant à son fonctionnement.

M. S. Vessot manufacturier à Joliette est appelé à se joindre aux juges pour cette dernière considération.

M. S. Vessot est un homme dont l'expérience en fait de mécanisme est reconnue, et une fois de plus en cette circonstance il a donné sa preuve de compétence en renseignant d'une manière habile et logique Messieurs les juges, lesquels après avoir eux-mêmes examiné minutieusement les différentes pièces, en viennent à la conclusion unanime de déclarer la "Nouvelle Américaine" de Joliette, ce qui se fait au milieu des hourrahs répétés de l'assistance.

VOICI LE RAPPORT

Attendu que le sixième jour de juillet, un grand concours d'instruments agricoles eut lieu à Joliette, entre les faucheuses suivantes: "La Toronto," la "Nouvelle Américaine" et "La Warrior", il a été résolu, après un examen sévère et impartial de parts et d'autres, et les juges sont d'opinion: lo que la "Nouvelle Américaine" de Joliette, l'emporte de beaucoup sur "La Warrior," dans sa mise en opération.

2o Qu'elle est l'égale de la "Toronto" quant à la force et au fonctionnement parfait de son mécanisme, mais avec cette différence cependant que différentes pièces du système mécanique sont de beaucoup plus détachées de meilleur métal et non aussi dispendieuses pour le cultivateur à remplacer au cas où quelques fractures seraient occasionnées, (ce qui arrive souvent.)

D'un autre côté, il est à remarquer que le prix d'achat de "la Nouvelle Américaine" de Joliette est de \$5000 seulement.

Monsieur Richard profita de la circonstance pour faire l'acquisition de cette célèbre machine, espérant que son exemple sera suivi par grand nombre de cultivateurs, soucieux de leurs intérêts.

Il ne nous reste qu'à féliciter MM. les actionnaires de la fonderie de Joliette, pour leur esprit d'entreprise et le succès obtenu par l'entremise de leurs dévoués employés MM. Méric Lévesque et Delphis Buron qui après un travail incessant de plusieurs mois, ont montré leur capacité et leur connaissance profonde dans la fabrication de ces machines.

PLUSIEURS ASSISTANTS.

St-Alphonse

M. le notaire Beaulieu a quitté la paroisse la semaine dernière. Il s'en va résider à St-Ambroise, où il a acheté la demeure de M. Maxime Lavoie, notaire, maintenant régistrateur-conjoint à Joliette.

Belle victoire.

CYR ET MILLER.

Mardi, 1er juillet, Louis Cyr et Sébastien Miller, doués tous les deux d'une force exceptionnelle, luttaient pour le titre de champion. Malgré tous les tours de force exécutés la veille au parc Sohmer, Miller avait lancé un nouveau défi au Samson-Canadien. Il prétendait que Cyr ne pouvait pas retenir deux chevaux de 1500 livres chacun. Il nous fait plaisir d'apprendre que dans ce nouveau genre d'exercices, M. Cyr a été vainqueur comme dans le reste.

NAISSANCE

A Berthier-Ville, le 3 juillet 1891, la dame de M. J. O. Teulier, teneur de livres, une fille.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Dr N. E. Dionne, de Québec, vient de publier un nouveau volume de 400 pages in-8, intitulé: "La Nouvelle France," De Cartier à Champlain, 1540-1603.

On en fait beaucoup d'éloges. La Semaine Religieuse de Québec dit que le gouvernement fédéral devrait donner au Dr Dionne une position qui lui permette "de se rendre utile à son pays en continuant ses travaux historiques."

A Montréal, l'hon. J. Tassé, directeur de la Minerve, fait paraître: Le 38ième Fauteuil ou Souvenirs Parlementaires. Cet ouvrage comprend "les portraits et les biographies des honorables MM Mousseau, Masson, Royal, Coursol et de M. Girouard, M. P., avec le récit des faits parlementaires survenus de "1878 à 1887"—Prix: \$2.00, s'adresser à la Minerve, Montréal.

En préparation, par l'hon. M Tassé, Discours, Lettres et Mémoires de Sir George-Etienne Cartier. On ne peut qu'approuver une œuvre si utile et si patriotique.

Nous devons parler ainsi d'un autre livre important paru à Québec, au commencement de 1891. Nous voulons dire: Dix ans au Canada, 1840-1850, par A. Gérin-Lajoie, un de nos hommes d'Etat. C'est un ouvrage d'une grande portée politiques.

Ces trois derniers volumes, étudiés au point de vue de l'avenir du pays, nous donneront une ample connaissance de la situation politique du Canada dans les derniers cinquante ans.

M. Benjamin Sulte, d'Ottawa, vient de donner une bonne étude sur Lachine et ses origines, etc., que nos lecteurs pourront lire dans la Minerve de samedi et les jours suivants.

Au cours de son article, il constate avec raison que les canadiens ne s'occupent pas assez de lectures sérieuses et n'encouragent pas suffisamment les écrivains du Canada. "En ce moment, ajoute-t-il, il se fait un mouvement dans le pays pour accomplir cette belle œuvre de l'histoire des paroisses, secondons-la de tout notre pouvoir."

Nouvelles d'Ottawa

Le Revd. M. Prud'homme est revenu de son voyage de Joliette.

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Aléard Lafontaine est entré dans le bureau de la comptabilité au département de l'agriculture.

D'après les rumeurs, le camp du 6ième District militaire, se tiendra au commencement de Septembre prochain, dans la cité de Trois-Rivières.

Il est fortement question que l'hon. A. Lacoste président du sénat remplacera Sir A. A. Dorion comme juge en chef de la cour du Banc de la Reine à Montréal; cette vacance dans le sénat pour la division de Lorimier devant être remplie par M. Chs. Arpin de St. Jean.

Naturellement, je donne cette nouvelle pour ce qu'elle vaut. Chs. A. Provost, est entre dans le département du Secrétaire d'Etat.

MASKINONGE.

De grandes divisions religieuses ont éclaté récemment dans cette paisible paroisse. Il s'agit du site d'une église paroissiale. L'évêque de Trois-Rivières, Mgr Lafleche, a fixé sur la rive nord est. Les paroissiens de la rive sud-ouest sont mécontents et ne veulent pas traverser le pont qui relie les deux rives. Ils ont bâti une chapelle sur la rive sud-ouest, et vont la réciter des prières mais ils n'ont pas de prêtres et n'entendent pas la messe.

Le 29 juin, le P. Hendricks, rédemptoriste, alla les trouver pour leur prêcher la paix et la modération. Les sécessionnistes ne voulurent pas entendre parler, ils lui demandèrent de bénir leur chapelle, ce que le Père refusa en termes très vifs. Voilà au fond tout le sujet de tant de colères.

ST-AMBROISE.

M. le docteur James Leprohon est maintenant rendu avec sa famille à Ottawa, où il occupe une place dans le département du recensement.

TERRIBLE ACCIDENT

13 morts—60 blessés

Le plus terrible accident dont cette région ait été le théâtre est arrivé sur le chemin de fer Kanawha et Michigan, samedi matin, vers huit heures.

Un convoi de chemin de fer composé de deux chars laissait la veille chargé de passagers et d'excursionnistes de l'ordre des United Américain Mechanics, qui se rendaient à Pocas.

L'accident a eu lieu sur un pont très élevé qui a pris feu pendant la nuit; la chaleur fit dilater les liesses. La locomotive et le char à bagages passèrent sans encombre, ainsi que le char de la malie, mais les deux chars d'excursionnistes furent précipités hors de la voie. Le deuxième char tomba d'une hauteur de trente pieds.

Un char plateforme tomba par dessus ce char sous lequel on trouva tous les morts.

Treize personnes ont perdu la vie, une soixantaine sont plus ou moins gravement blessées. Dès que la chose fut connue, les médecins et les ambulanciers arrivèrent en bon nombre. Ils se trouvèrent en présence de scènes déchirantes.

Un petit enfant avait perdu son père et sa mère, un homme avait la tête séparée du tronc et on ne la repêcha que longtemps après avoir découvert le corps.

On croit qu'il y a encore deux ou trois cadavres sous les débris.

L'esprit des morts.

Peu de personnes savent sans doute qu'il existe à Montréal un club d'adeptes du spiritueux.

Depuis près de deux ans, un certain nombre d'hommes, de femmes et même de jeunes filles se réunissent dans une vaste salle et ils évoquent l'esprit des morts avec lesquels ils prétendent se mettre en relation.

Jusqu'au mois de mai dernier, le lieu de réunion était sur l'avenue de Verchères. Depuis cette date, les spirites tiennent leurs séances dans une maison de la rue Saint Charles Borromée.

Il paraît que le nombre croissant des adeptes a forcé les directeurs à choisir un local plus vaste, afin de permettre sans doute aux esprits et aux vivants de mieux se livrer à leurs macabres évolutions.

Que se fait-il dans cette salle sinistre, où l'on n'entre qu'après avoir rempli des formalités de la plus stricte sévérité?

Personne autre que les membres, ne peu le dire au juste.

Mais on dit qu'on y fait tourner les tables, danser les chaînes, apparaître des fantômes, entendre des voix, etc., etc.

Les cérémonies sont présidées par un individu qui doit être un rusé dont les trucs jettent de la poudre aux yeux du nombre de personnes, d'intelligence plus ou moins cultivée, qui fréquentent le club.

Mardi le 1er juillet courant, paraît-il, une jeune femme, dont la mère est morte depuis quelques années, a été frappée de stupeur en voyant paraître au fond de la salle sombre une image ressemblant à sa vieille mère. Elle poussa un cri déchirant qui repandit l'émoi dans l'assemblée et donna à la renverse sans connaissance.

Comme un ingénieur qui renverse sa locomotive, le directeur des médiums fit disparaître l'image de la bonne femme.

On dit que les voisins effrayés de ce commerce entre morts et vivants se proposent de demander aux autorités de faire déguiser les spirites.

La Presse.

DEUFS.

A St-Félix de Valois, le 3 juillet 1891, Joseph Raoul, enfant de M. Edouard Bellefleur, à l'âge de 4 ans,

Echos de Joliette.

Judiciaire.—Le 2 Juillet, Son Honneur le juge de Lorimier est venu ouvrir le terme de la Cour du Banc de la Reine en matières criminelles, qui a été clos le même jour. Un nommé Godin, de St-Félix, a renouvelé son cautionnement pour six mois.

Francis Majeau, accusé d'assaut grave et de port d'armes, a plaidé coupable et fut condamné à 3 mois de prison.

—Le lendemain, devant Mtre Chs B. H. Leprohon, Ecr, juge de paix, a comparu Alphonse Leduc, mendiant, pour ivresse. Sentence; 30 jours de pension à l'hôtel Gervais.

—Le 6 juillet, au soir, Son Honneur le juge de Lorimier revenait à Joliette pour entendre la requête d'*Habeas corpus* en faveur de M. Thomas Kelly, accusé de complicité dans le vol chez M. MacLaren, au lac Ouareau.

Le prisonnier a fourni un cautionnement personnel de \$1200 et deux autres messieurs ont fourni également \$800. L'accusé a alors été élargi, ce qu'il doit aux nombreux efforts de M. J. A. Renaud, son avocat.

Assemblée de lundi.—Tout a été bien calme à cette réunion et tout s'est passé dans un ordre parfait.

Sur proposition de M. J. A. Renaud, avocat, secondé par M. J. Beaupré, avocat, M. Albert Gervais, marchand, libraire, a été choisi commissaire en remplacement de M. Urgel Dorval.

Sur proposition de M. J. H. Renaud, marchand, secondé par M. Aldéric Charland, huissier, M. Médéric Lévesque a été choisi en remplacement de M. N. B. Desrochers.

Le délai d'une heure requis par la loi étant expiré, ces messieurs ont été alors déclarés élus.

Honneur.—C'est par oubli que nous n'avons pas mentionné dans notre dernier numéro, que M. J. O. Brault, autrefois de cette ville, a été l'objet d'une jolie démonstration à Montréal, de la part des membres du corps de police. On sait que M. Brault est le chef de police à Ste-Clémentine. Un magnifique aménagement de salon en noyer noir lui a été présenté par ses nombreux amis.

Retraite.—C'est le Révd P. Lagier, O. M. I. qui prêche la retraite de confirmation.

Progrès.—La nouvelle maison de M. Auguste Belleville avance avec rapidité. Les ouvriers sont déjà rendus au toit.

—M. L. Z. Magnan, marchand de biscuits et confiseries, a fait faire à sa maison des améliorations qui lui donnent l'aspect d'une nouvelle bâtisse.

—Les travaux de la maison de M. Charles Leprohon sont très avancés et sont faits avec goût.

—M. Morel fait aussi de grandes réparations à sa résidence.

Au public.—M. J. Petit, de la maison C. Nourie et J. Petit, opticiens hygiénistes de Paris, 35^e Côte St-Lambert à Montréal, a l'honneur d'informer le public de Joliette, qu'il restera en cette ville jusqu'au 16 Juillet et qu'il se tiendra tous les jours de 1 à 7 hrs P. M. à l'hôtel Rivard, où il passera les examens de la vue avec tous les instruments de réfraction qui permettent de fixer mathématiquement les vues les plus délicates et les plus difficiles.

M. Petit a avec lui un stock complet de lunettes et lorgnons manufacturés dans leur atelier de Montréal.

On peut s'informer auprès de M. François Belhumeur, de St-Thomas auquel, cette semaine, après un examen minutieux, nous avons appliqué des lunettes de notre fabrication; avec ces lunettes il obtient une amélioration extraordinaire pour lire et voir de loin.

En Canada.—Les demoiselles Baril de Holyoke Mass, sont actuellement en visite chez M. J. Ste. Froment, de cette ville.

Echo du pèlerinage.—Ce n'est pas en vain que l'on visite le sanctuaire de St-Anne de Beaupré. Les journaux de Montréal rapportent dernièrement trois nouveaux miracles.

Au dernier pèlerinage des dames, sous la direction du R. P. Beaudry, auquel prenaient part près de 900 pèlerines, on a signalé une belle faveur de la grande Thaumaturge. Mme Cloutier, de Notre-Dame de Grâce, près de Montréal, a été guérie miraculeusement des infirmités qu'elle avait contractées à la suite d'un accident de chemin de fer, il y a deux ans.

Personnel.—Le Révd M. Baillargé est parti mercredi matin pour les Cèdres, où il doit aller passer les vacances au milieu de ses parents.

Son journal.—La Famille paraîtra pendant son absence, excepté durant trois semaines tel qu'annoncé.

Perdu.—M. Joseph Beauregard, boulanger de Rawdon, annonce qu'il a perdu entre Joliette et la rivière Rouge un chapeau noir garni en ruban et dentelle noirs avec deux petites fleurs de couleurs, renfermé dans une boîte en carton blanc. La personne qui aura trouvé ces articles est priée de les remettre au propriétaire ou au bureau de ce journal.

Demandé.—Un jeune homme sachant l'anglais et le français ayant fait un bon cours commercial, été deux ans teneur de livres, miné de tous ses diplômes et de bonnes recommandations, désire obtenir une place, soit comme commis, teneur de livres, ou toute autre place compatible avec ses études.

Toute référence devra être adressée à St-Liguori.

M. U. B. DESROCHERS, N. P.

Charbon à bon marché.—Liste des prix de M. Henri Coffin, Joliette.

Eggs pris aux chars ici	\$6.70	par 2240 lbs
" " " " " "	6.30	" 2000 "
" fourni à résidence "	7.10	" 2240 "
" " " " " "	6.40	" 2000 "
Stove pris aux chars "	6.95	" 2240 "
" " " " " "	6.20	" 2000 "
" fourni à résidence "	7.35	" 2240 "
" " " " " "	6.60	" 2000 "

Tout ordre sera reçu par M. Coffin, à sa résidence, à Joliette.

Du nouveau.—M. J. C. Robitaille, marchand de machines à coudre, Pianos et Orgues, est en cette ville, et il espère que les habitants des comtés de Montcalm et Joliette voudront bien l'encourager. Il fait une spécialité de la machine à coudre "nouvelle Williams" que tout le monde apprécie, le magasin de M. Robitaille est à l'établissement de M. N. I. Charland, marchand-tailleur.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Musique.—Jeudi, P. M. M. Sylvio Provost, fils de notre digne concitoyen, M. J. J. Provost, qui occupe la charge d'organiste à Manchester, a visité le bel orgue du Collège Joliette, en compagnie de MM. Hector et Antonio Beaudoin.

Il nous a été permis de constater avec plaisir que M. Provost est un jeune musicien, plein de talent et qui promet beaucoup pour l'avenir. Il nous a charmés par les morceaux grands et variés qu'il a joués. Sa pose est très digne, son exécution bonne et facile. M. Provost, quoique relativement à ses débuts, peut espérer un bon succès.

Les MM. Beaudoin, dont le talent musical est hautement connu, se sont distingués.

Pour la moustache

Une recette pratique qui intéresse tous les gens à moustaches :

On ne rencontre nulle part d'aussi belles moustaches qu'en Hongrie, mais il faut dire que les hommes de ce pays passent beaucoup de temps à cultiver ce martial ornement.

Après les ablutions du matin et tandis que la barbe est encore humide, un ruban est passé sous le nez, traverse le visage et va se nouer derrière les oreilles. Deux mains obligeantes tressent alors les moustaches sur ce ruban. Ainsi accommodés, les Hongrois les plus moustachés déjeunent avec toutes les facilités désirables. Le moment de paraître en public arrive, la moustache est dénouée; elle frise alors agréablement et fait battre le cœur des jeunes filles.

ECHOS DU JOUR

Le détroit de Bell-Ile est encore encombré de glaces.

X

On annonce de Londres la mort de M. W. H. Gladstone, fils aîné de l'honorable M. Gladstone, chef du parti libéral en Angleterre.

X

Un millionnaire d'Hambourg vient de léguer toute sa fortune pour la fondation d'un asile destiné à recueillir les vieilles filles.

X

Après la récolte de Russie voilà maintenant celle de l'Inde qui se trouve menacée d'une destruction complète. La partie septentrionale de ce dernier pays est présentement ravagée par des nuées de sauterelles qui ne laissent pas un brin d'herbe intact sur leur passage.

X

La journée de samedi à Ottawa a été consacrée au contre-examen du témoin Murphy. Les lecteurs trouveront ailleurs l'interrogatoire de l'homme que M. Tarte s'est associé pour venger la moralité publique outragée.

X

L'Empereur d'Allemagne est en ce moment l'hôte de la reine Victoria, au château de Windsor. C'est une belle occasion pour les Allemands et les Anglais de donner cours à leur haine contre la France, et il n'y a pas de sottises que leurs journaux n'inventent sur ce thème. Même les petits roquets francophobes du Canada, comme le *Witness* et le *Herald*, y vont de leurs aboiements.

La France, consciente de sa puissance et forte de son droit, poursuit sa carrière sans se laisser distraire par les pérégrinations et les intrigues de ses ennemis.

Les amis de la France au Canada n'ont qu'à suivre cet exemple. Nous devons traiter par le mépris les accès chroniques des folliculaires gallophobes qui nous entourent.

LE PATRIOTISME.

"Montrez-moi un homme qui aime sa patrie, qui a au cœur la fierté nationale, disait Lord Chatham, et je vous montrerai un homme intelligent et un honnête homme." L'amour de la patrie est la passion des âmes généreuses. Elle n'habite pas avec l'égoïsme, avec les instincts vils et grossiers; elle a sa source dans la connaissance que nous avons des gloires de notre passé, dans le respect et la vénération de nos ancêtres, elle s'alimente de toutes les aspirations, de toutes les espérances que nous et nos frères nourrissons en commun pour l'avenir. On peut être pauvre, esclave, mercenaire, gagner au prix d'un rude labeur son pain au service de l'étranger, mais si l'on est le descendant d'une race glorieuse, on ne doit courber le front, ni s'humilier devant qui que ce soit. Quand on est français surtout et canadien, on doit être doublement fier, car la France a été pendant des siècles et est restée à la tête du monde civilisé, car le peuple canadien, dont l'histoire n'est qu'une longue suite de faits héroïques, est appelé à de brillantes destinées sur le continent américain.

Le Pionnier de Sherbrooke.

—RAFLE—

Sous le patronage de la Très Ste-Vierge

AU PROFIT D'UNE BONNE OEUVRE

LOTS A GAGNER :

10 Un superbe christ en ivoire....	\$ 25.00
20 Une boîte à ouvrage.....	5.00
30 Un album photographique.....	5.00
40 Un cadre de Saint Joseph.....	5.00
50 Un guide de la jeune fille [belle rel.]	3.00
60 Une statue de Sainte Anne.....	2.00
70 Un cadre avec paysage.....	1.50
80 Un cadre, Mater Dolorosa.....	1.25
90 Un béniétié.....	1.25
100 Un cadre, Le Bon Pasteur.....	1.00
110 Une cadre, le Sauveur du Monde	1.00
120 Un médaillon du Sacré Cœur....	60

PRIX DU BILLET . . 10 Cts.

En vente chez M. L. A. Derome, Joliette.

Le tirage aura lieu le 25 Octobre 1891.

SOUFIS ET PEINES.

Nul homme ne va du berceau à la tombe sans avoir connu les épreuves de la vie.

Quelle est la maison dont les murs n'ont jamais entendu de sanglots, quel est le cœur qui n'a jamais porté le deuil d'une personne aimée, d'une espérance déçue?

Qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas, l'homme doit s'attendre à souffrir ici-bas.

L'enfant naît dans la douleur et c'est par des vagissements plaintifs qu'il annonce sa venue au monde. Puis à peine a-t-il ouvert les yeux à la lumière, qu'il rencontre le regard souriant de sa mère, de sa mère qui effacera sous ses baisers les premières larmes de son enfant et qui éloignera de son berceau tout ce qui pourrait l'affliger ou le faire souffrir. La jeunesse même vit dans la joie...

Mais pourquoi l'enfance et la jeunesse sont-elles si heureuses? Parce qu'elles ne savent rien de la vie, qu'elles ne voient du présent que les plaisirs et de l'avenir que les espérances.

Sans cette heureuse ignorance, sans cette insouciance qui lance la jeunesse inexpérimentée dans les entreprises parfois les plus téméraires, avant un siècle d'ici on n'aurait peut-être plus à s'occuper des questions sociales.

Donc, de lui-même, l'homme qui, par sa nature, est porté à s'attirer des déboires et des malheurs alors qu'ils n'arriveraient pas tout seuls, l'homme avide de joies et de jouissances n'apprend guère l'art d'être malheureux, c'est-à-dire l'art sublime de lutter victorieusement contre l'adversité.

Il connaît mieux l'art d'être heureux, l'art de profiter de toutes les occasions de boire à la coupe—souvent empoisonnée—des plaisirs; de recueillir comme une rose d'enfants chaque joie, si éphémère soit-elle, que la Providence met à sa portée.

Mais rien ne peut nous soustraire à l'inexorable destinée. Les chagrins, les tribulations et les malheurs connaissent le chemin des palais aussi bien que celui des chaumières et, comme dit le poète :

La garde qui veille aux barrières du Louvre N'en défend pas les fils de nos rois.

L'ouvrier, comme tous les membres de la grande famille humaine, doit donc s'attendre à trouver autre chose dans la vie que la satisfaction de ses désirs.

Et, quand il se trouve, inquiet et troublé, en face d'un obstacle ou d'une épreuve, deux voix bien différentes retentissent à son oreille, deux conseillers cherchent à s'emparer de son esprit et de son cœur.

La première voix est celle du tentateur, qui lui prêche la révolte, fait tout ce qu'elle peut pour le décourager, le pousser au désespoir et l'engager à recourir aux moyens violents pour améliorer son sort et augmenter son bien-être.

"Le devoir, dit la voix tentatrice, c'est la souffrance. Ne voyez-vous pas que la résignation est l'œuvre des dupes et des lâches?... Ce que vous ne pouvez obtenir par votre travail, pourquoi ne le demanderiez-vous pas à la force? De quel droit les riches auraient-ils le monopole de tous les bonheurs, de toutes les satisfactions, tandis que vous, travailleur, vous l'homme utile par excellence, vous ne recueillez dans la vie que peines et privations? Pourquoi le chemin que parcourent les grands est-il semé de fleurs, pendant que vous blessez vos pieds aux ronces et aux épines?..."

Et, trop souvent hélas! le pauvre ouvrier se laisse entraîner. Alors on voit éclater ces grèves ruineuses, parfois sanglantes, qui divisent patrons et ouvriers en deux armées menaçantes.

On entend parfois mentir effrontément dans les réunions politiques, mais tout cela n'est rien en comparaison des sottises qui se débitent dans les clubs anarchistes.

A entendre certains beaux parleurs, il n'y a qu'une chose à faire pour changer le monde en paradis terrestre. Il suffirait, disent-ils, de faire le partage des biens. Plus de riches, plus de pauvres, plus de maîtres, plus de serviteurs. L'égalité absolue.

Le beau système! Et comme il nous mènerait loin! Nous n'aurions, dans ce cas, plus personne à servir, mais nous devrions nous servir nous-mêmes et souvent de la façon la plus désagréable.

Nous voyez-vous réduits à faire nous-mêmes nos vêtements, notre chaussure, nos chapeaux, nos meubles, nos maisons, notre pain et le reste? Nous serions de beaux messieurs et de belles dames et nous nous coucherions souvent sans souper.

Les ennemis les plus dangereux des ouvriers, non-seulement dans les vieux pays mais aussi dans nos contrées, sont les déclassés, c'est-à-dire ceux qui désertent les champs ou refusent d'exercer un métier honnête et honorable et qui cherchent à jouer un rôle pour lequel la Providence ne leur a pas donné les aptitudes nécessaires.

Ils font la guerre aux maîtres, ils excitent les ouvriers contre leurs patrons, ils prêchent les grèves, les révoltes et, tout en leur promettant vie facile et bourse bien garnie, ils rendent pauvres et misérables ceux qui les écoutent.

Ouvriers, méfiez-vous de ceux qui veulent s'élever au-dessus de leur condition et qui rougissent de porter l'honorable livrée du travail!

G. VERKEMAN.

CANADA, Province de Québec, District de Joliette, Cour de Circuit, No. 3218, George-Antoine Champagne, Ecuyer, avocat, de la ville et du District de Joliette, Demandeur, contre Médard Fournier, sellier, du même lieu, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Ville de Joliette, 3^e Juillet 1891.

DESROCHERS & DESILETS, P. C.

LA MANIE DU MEURTRE.

Il y a, en ce moment, dans un des dépôts de mendicité de Liverpool, un fou d'une espèce particulière, un malheureux atteint d'une horrible monomanie, la monomanie du meurtre et qui a conscience de cet épouvantable état.

Ce malheureux est né au Canada. Un beau jour il a fui son pays natal parce qu'il se sentait hanté de l'idée fixe de massacrer les siens. Il partit pour l'Europe où il se préta à des expériences d'hypnotisme qui achevèrent son détraquement mental. L'idée de tuer le reprit. Dernièrement, à Liverpool, il est allé demander dans un poste de police qu'on l'arrête sur l'heure parce qu'il se sentait qu'il allait enfin céder à son monstrueux besoin d'assassiner quelqu'un.

Un médecin aliéniste de cette ville assure que l'individu en question n'est autre qu'un pauvre garçon de Montréal, qui a été assez bien connu il y a quelques années.

Sa famille demeure encore dans la partie Est de Montréal et il serait cruel de divulguer le nom de cet infortuné.

A VENDRE

M. Noël Rondeau étant sur le point de partir de Joliette, offre en vente une de ses propriétés, située sur la rue St-Barthélemy à Joliette. Cette maison est construite en brique et couverte en ferblanc, et séparée en deux bons logements.

Il offre aussi en vente la propriété qui occupe avec une bonne boutique et deux écuries, situés près de l'École Industrielle.

Vente à très bon marché, pour les conditions, s'adresser au propriétaire.

M. NOËL RONDEAU, Joliette, 25^e St.

Maison établie en 1868.

François Rivet,
Marchand-Epicier

Joint des rues St-Barthélemy et DeLanaudière JOLIETTE, P. Q.

Grand assortiment de vins, liqueurs, fleur, lard, jambon, sel, saindoux en saux et en chaudères, chaussures de toutes sortes et de tous prix, et aussi huile de charbon importée directement de Péroléa et offerte aux marchands à des conditions spéciales.

2^e Jul. Tan.

Abonnez-vous à L'ETOILE DU NORD, seulement que 50 cts par année.

Progrès de l'imprimerie.

Avant la découverte de l'imprimerie, la copie d'un seul exemplaire de la Bible demandait jusqu'à quatre années de travail.

Nous sommes aussi loin de là que la marche de la tortue l'est de la course de la locomotive.

Il y a soixante-quinze ans que le numéro quotidien du Times a été pour la première fois imprimé à l'aide d'une presse mécanique.

La presse imaginée par John Walter, l'éditeur du Times et construite d'après ses idées par König et Bauer, tirait mille exemplaires à l'heure, chiffre qui fut considéré comme absolument extraordinaire, et qui fait sourire aujourd'hui.

Différents perfectionnements apportés successivement à ces premières machines ne tardèrent pas à augmenter sensiblement la rapidité du tirage. Bientôt, on inventa les machines à rétraction, dont le mécanisme imprime une feuille simple de deux côtés; puis les machines à réaction, où deux exemplaires sortent imprimés des deux côtés.

La vitesse restait insuffisante. Il fallait trouver autre chose.

En 1866, un constructeur proposa une machine d'un nouveau système dont le rapporteur général de l'Exposition de 1867 indique en ces termes la supériorité:

Il y a trente ou quarante ans, pour tirer un journal à 120,000 exemplaires seulement on aurait eu besoin de 460 presses et de 1,500 ouvriers. Hier, on y suffisait avec 90 ouvriers et 7 machines; on y arrive aujourd'hui avec 4 machines Marmon et 28 ouvriers en une seule heure.

En janvier 1868 on se servit de ces nouvelles machines rotatives.

En 1872, nouvelles améliorations; on emploie pour les machines rotatives des bobines de papier sans fin qui suppriment le concours du personnel et débitent 40,000 exemplaires à l'heure.

Aujourd'hui, on tire en moins de quatre heures, à l'aide de huit machines rotatives, un million d'exemplaires. Nous voilà loin de la Bible du moyen-âge.

Le Bien Public.

Le liniment anglais contre les éparvins fait disparaître toutes les bosses, dures ou molles chez les chevaux, aussi les taches, et guérit les éparvins de sang, gourmette, suros, Ring Bone, étouffement, entorse, maux de gorge, rhumes etc.

Épargnez \$50.00 en faisant usage d'une bouteille de ce remède. En vente chez Louis Robitaille, Pharmacien, Joliette.

GRANDE CHANCE OFFERTE.

Désirant me retirer des affaires, je vendrai par encan, ma résidence privée ainsi que ma Boutique de Tannerie, situées au centre de la ville de Joliette.

Cette propriété offre tous les avantages de son genre, savoir:

A part ma résidence, une autre maison en bonnes conditions, grand nombre de bâtisses différentes à part la tannerie, un magnifique jardin avec arbres fruitiers, un magnifique lopin de terre vacant et une boutique possédant toutes les améliorations modernes avec engin et pouvoir de 15 forces (Steam Power.)

La vente de cette magnifique propriété aura lieu à Joliette, le 13 du mois de Juillet prochain, à 10 heures de l'avant-midi. La dite vente se continuera par le stock commercial ainsi que le mouage.

Le commerce de cuir reprenant une nouvelle ère de prospérité, il est évident que d'après les circonstances, il serait très avantageux de faire semblable acquisition.

Pour plus amples informations, s'adresser au Propriétaire sur les lieux.

SEWELL CLEMENTS, Encanteur.

Joliette, 21 Mai 1891, 21m 81.

Souvenir.—Les personnes qui aimeraient se procurer un bon portrait cabinet de Sir John Macdonald, pourront se le procurer au magasin de A. Gervais, Joliette, prix 10 cts.

Ce portrait sera expédié à n'importe quelle adresse dans tout le Dominion sur réception de 12 cts en timbre de poste canadien.

MAISONS IMPORTANTES DE MONTREAL

GOLDIE & McCULLOCH SAFES (COFFRES - FORTS) Mont les meilleurs. ECRIVEZ A ALF. BENN, ADMINISTRATEUR, 298 Rue St. Jacques, Montreal

G. BOIVIN, MONTREAL, Manufacturier en Gros. CONFORT! BON MARCHÉ! DURABILITE!

SIMPSON, HALL, MILLER & CIE, Manufacturiers D'Articles Plaqués EN ELECTRO. Manufacture et Magasin, 16 et 18 Rue DesBretagnes, MONTREAL

THE COOK'S FAVORITE BAKING POWDER. Moulins à Cafe et à Epices. Seuls Manufrs., 624 & 626 rue Craig, Montreal.

LES MEILLEURES SUR LE MARCHÉ INVINCIBLE PECTOP L. O. GROTHE & CIE, Montreal.

BUCCIES R. J. LATIMER, 90 RUE MCGILL, MONTREAL. Ecritez pour la liste illust. des prix

A. Hortea & Freres Marchands de BOIS DE SCIAGE 400 Rue SANGUINET, MONTREAL.

PIANOS ET ORGUES. A. & S. NORDHEIMER, 213 RUE ST. JACQUES, MONTREAL. Prix et termes convenables à toutes les classes

J.W. PATERSON & CIE Manufacturiers de PAPIERS à Batir et à Couvrir. Felt Goudronné, FACADES et FOURNITURES. 47 rue Murray, Montreal.

ALFRED EAVES, 1679 Rue Notre Dame, MONTREAL, MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIE. EN GROS.

VIEWEUX METAUX Chiffons, Or, Vieux Caoutchouc, Crin, etc. Plus haut prix J. R. WALKER, 15 rue Common, Montreal.

MILLER BROS. & TOMS, MACHINISTES, MILLRIGHTS ET INGENIEURS. ETABLIS EN 1869. 120 & 122 RUE KING, MONTREAL.

J. E. LABELLE, Médecin-Vétérinaire.

Traitement de tous les animaux domestiques.

OUVRAGE GARANTI.

Près de la Chapelle Bonaccours, rue Notre-Dame,

JOLIETTE. 12 Déc. 1 ad

Aux fumeurs.—Si vous désirez fumer un bon cigare, fumez le C. M. B. A. qui est certainement le meilleur cigare à 5 cts qui se fabrique. En vente chez Albert Gervais.

—Si vous voulez acheter des cristaux, vaisselles en tous genres, allez voir Albert Gervais, c'est à son magasin que l'on trouve le plus grand assortiment de la ville.

Abonnez vous à L'ETOILE DU NORD, seulement que 50 cts par année.

Eau Minérale Divina.— Cette eau, dont les connaisseurs apprécient, et si justes titres, est en vente chez MM. A. Lavallée et Cie, marchands-épiciers, seuls agents pour Joliette. Prix 80 cts, le gallon.

LA FORET DE BONDY

Tel est le titre d'un nouveau feuilleton très émuvant qui vient de paraître en un seul volume de 153 pages grand format, doubles colonnes. En lisant

CE ROMAN INCOMPARABLE le lecteur est constamment en présence de drames héroïques, de faits d'armes et de dévouement. Les exploits extraordinaires de Jean Du Cantel, le héros du drame et l'héroïsme de Marie-Jeanne son épouse, sur les champs de batailles, excitent vivement l'attention. Les scènes révolutionnaires sont très émuivantes.

Cinq des personnages qui figurent dans ce roman sont venus au Canada, et dix-sept ans plus tard sont retournés en France exécuter leur projet de vengeance contre ceux qui les avaient opprimés.

Jeanne, la fille unique de Du Cantel et de Marie-Jeanne, voulant venger son père, jure sur le lieu même où Du Cantel fut pendu et éventré, de venger la mort des chefs de la révolution. Se revêtant sous le costume masculin, elle tue dans un duel, le meurtrier de son père.

Après avoir accompli leur mission, les héros de ce drame sont revenus s'établir au Canada. Nous ne pouvons dans cet exposé succinct, donner qu'une faible idée d'un roman aussi considérable.

Ceux qui désirent se procurer cet ouvrage dont la littérature est très amusante, feraient bien de se hâter, car le tirage est limité et les demandes viennent en grand nombre de toute part.

Qu'on oublie pas que La forêt de Bondy est le roman le plus intéressant qui existe. La modicité du prix et le grand nombre d'illustrations qu'il contient le placent au premier rang parmi les romans populaires.

Ce livre ferait un volume de 500 à 600 pages d'un format ordinaire dont les prix varient de \$1.00 à \$2.00.

Ceux qui l'on lu s'accordent à dire, et avec raison, qu'ils n'ont jamais rien lu de si beau et de plus émuivant.

Cet ouvrage à 35 cents est une occasion unique offerte à ceux qui aiment un bon roman. Il est écrit dans un style qui plait et facile à comprendre; il ne contient pas une ligne qui peut ennuyer le lecteur.

Nous conseillons donc à ceux qui aiment la bonne littérature de se procurer La forêt de Bondy dont le prix est une bagatelle à comparer au prix de tout autre roman dont l'intérêt et l'importance sont loin d'être ceux de cet ouvrage.

Il est en vente à la librairie de M. Albert Gervais à Joliette.

M. Gervais enverra par la poste un volume de cet ouvrage sur réception de 35 cts. dans toutes les parties du Canada ou 40 cts pour les Etats-Unis.

CATARRH Le remède de Pico pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

NOUVELLES MARCHANDISES POUR L'ÉTÉ 1891

CAMILLE LABRÈCHE. L'assortiment est au complet dans les cotons de toutes sortes.

Indienne, patrons nouveaux, une grande variété dans les couleurs nouvelles.

Un grand choix de tweeds canadiens et anglais. Serge noire, bleue, brune. Mérinos à robes, mérinos à soutane.

Cachemires assortis et couleurs, Etoffes à robes, Soie et Satin, noir et couleur pour robes de noces. Un bon assortiment gants de kid, gants de soie couleur, nouvelles menottes, soies assorties. Parasols, en-tout-cas, parapluies, chapeaux pour messieurs, hardes faites. Damas à rideaux, coton ouaté à rideaux, Indienne, cretonne Japonaise, double largeur. Tapis, tapistry et Bruxelles, 35 cts jusqu'à \$1 la verge. Cols, cravates pour messieurs. Assortiment extraordinaire de chemises blanches et d'indienne, corps et caleçons mérinos, chapeaux de paille et de casquettes. Valises de toutes sortes, capots caoutchoucs, circulaires pour dames, draps à manteaux, Shavil assortis, collerettes, bas cachemire, flanellettes toutes couleurs, crêpes à voile jusqu'à \$4 la verge, corsets français, dentelles en quantité, chemises lacées, ainsi qu'une grande quantité d'autres marchandises trop long à énumérer; et le public acheteur pourra se justifier en venant voir ce grand assortiment pour la nouvelle saison. Une visite est sollicitée.

CAMILLE LABRÈCHE.

Vins Français!

J. S. AYBRAM, FABRICANT, Rang Ste-Emélie STE-ELIZABETH.

VINS CLARET, VINS DE CHAMPAGNE, VINS DE LIQUEURS. Tous ces vins sont garantis purs raisin et sans alcool. M. J. S. AYBRAM se chargera de la mise en bouteille à toute personne qui lui en fera la demande et sans augmentation de prix. Les prix à la satisfaction de tous.

31 Oct No1888,13 — 1

A QUI A DU TABAC A VENDRE

Avantage spécial offert

M. Ephrem Bolduc achète le tabac en feuille au plus haut prix du marché suivant la qualité, en payant la moitié argent comptant et le reste en marchandises seches. Ceci est sans contredit au bénéfice des cultivateurs etc, qui en trouvant moyen d'écouler leur tabac sûrement chez ce monsieur, pourront tout en remportant de l'argent, à volonté se choisir, à conditions faciles tout ce dont ils auront de besoin en fait de marchandises. M. Bolduc tient magasin sur la place du marché.

A VENDRE.

La jolie maison en briques et ses dépendances situées au coin des rues Manseau et Gaspard, à Joliette. Cette résidence bâtie en pleine campagne n'est cependant qu'à trois ou quatre minutes du centre de la ville. Cette propriété s'étend de la rue Manseau à la rue St-Viateur et présente ainsi des avantages pour celui qui voudrait cultiver. Longs délais accordés à l'acquéreur s'il le désire. S'adresser à J. A. RENAUD, Avocat.

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit: "Une de mes amies me conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que les "Femine Porous Plasters" (les seules emplacements recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la maille sur réception de 25 cents en timbres de poste. Pour toute information écrivez au Dr J. Larivière, Manville, R. I., seul propriétaire. EVANS & SONS, Agents généraux pour le Canada.

J. D. A. FITZPATRICK, ARPENTEUR PROVINCIAL ET FÉDÉRAL, RESIDENCE: RUE MANSEAU, JOLIETTE. No 39, 1a

L'économie est la Clef du Succès.

M. TRUDEL, maître-tailleur A l'Ecole Industrielle de Joliette,

Promet encore plus que par le passé, satisfaction, afin qu'il ne reste plus rien à désirer.

M. Trudel confectionne dans son Atelier, au-delà de 50 genres d'habits pour hommes et enfants, costumes d'écoliers, de (base-ball), habit de cavalerie, de police, de pompiers, de première communion faits avec élégance et fantaisie.

De plus M. Trudel désire faire connaître à sa nombreuse clientèle qu'il a fait des améliorations nouvelles dans son atelier afin de finir les habits au plus parfait et avec plus de facilité.

M. Marc Trudel a maintenant 21 hommes employés comme couturiers, dont plusieurs d'une habileté reconnue, son ouvrage est de première classe et garanti.

C'est chez M. Trudel que vous aurez toujours la plus grande satisfaction, en vous y rendant, vous épargnez beaucoup par sa manière de compenser vos étoffes et par ses prix peu élevés.

Allez le voir, vous serez satisfaits et en retirerez un grand profit. M. TRUDEL, Ecole Industrielle, Joliette P. Q. Téléphone No. 8 26 av. 2 m

Machine à Moudre DE VESSOT.

PAT. LE 5 MARS 1885.

Premier Prix à l'Exposition Provinciale à Montréal, en 1884. Premier Prix à l'Exposition de Hamilton, Ont., en 1885. Diplôme à l'Exposition de Sherbrooke, en 1885.

Cette machine à moudre est, sur demande, combinée avec un aplatisseur, et est manufacturée pour l'usage des cultivateurs et des moulins. Avec nos dernières meules améliorées elle fait la moulée tout aussi bien que la meilleure moulange en pierre. Là où notre moulange n'est pas connue, nous la vendons à l'essai, et garantie pour donner satisfaction. 281 de ces machines à moudre sont maintenant vendues et en usage dans le Canada.

Nous manufacturons aussi: Des rouleaux, auxquels nous adaptons sur demande, une boîte pour semer la graine de mil et de trefle; des machines pour tracer le terrain pour la plantation du tabac; des scies rondes pour scier le bois de corde, mues par horse-power, etc.

Nous répondrons avec plaisir à toute demande d'information. Ecrivez pour circulaire, certificats et liste de prix. — Adressez.

S. VESSOT & CO. JOLIETTE, P. Q.

L. Z. MAGNAN MANUFACTURIER DE

Biscuits et sucreries DE TOUTES SORTES, EN GROS SEULEMENT JOLIETTE, P. Q.

Mr. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la MANUFACTURE DE JOLIETTE, ainsi que du tabac en feuille.

M. Magnan aura toujours en mains le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Des meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre la haute qualité. Essayez-le. 1er Nov, 89, 1a

A VENDRE

Un emplacement, situé dans la paroisse de Ste-Elisabeth, rang de Ste-Emélie, bâti de maison, boutique de forge et écuries, est offert en vente à bonnes conditions.

Cet emplacement et le centre qu'il occupe fait de cette propriété une place d'affaires.

Pour plus amples informations, s'adresser à DAME VVE S. GADOURY, 23 av. 1 m. Joliette.

— La gale est guérie en 30 minutes par l'usage de la Lotion Sanitaire de Woolford. En vente chez Louis Robitaille Joliette. 1f 1a

Teinturerie. — Lorsque vous aurez des effets à faire teindre ou nettoyer n'oubliez pas que M. Albert Gervais est toujours l'agent à Joliette de la teinturerie à vapeur de M. Joseph Gonthier, tous les effets sont teints, nettoyés et repassés sans être défaits.

DR A. BEAUPRE BUREAU:

MAISON DE Dme VEUVE J. W. BNAUD EN FACE DU COLLÈGE JOLIETTE. CONSULTATIONS A TOUTE HEURE No 42 1a